

**JEUDI 21 JUILLET 2016**

*"Si on se compare aux fourmis, nous sommes l'inverse : individuellement, nous sommes intelligent mais collectivement, nous sommes de parfaits imbéciles."*

*Dr. William Rees*

- = **Trop tard pour éviter l'effondrement thermo-industriel** (Biosphere) p.1
- = **Réchauffement Climatique Pour les Nuls — et Pour Tous les Autres** (A. Randomjack) p.2
- = **Que se Passe-t-il Avec le CO2?** (A. Randomjack) p.8
- = **Quelle différence entre 1 degré et demi et 2 degrés ?** (Agence Science-Pressé) p.12
- = **Est-ce que Robin des Bois peut nous aider à combattre le changement climatique?** (Ugo BARDI) p.14
- = **FMI: Le réchauffement climatique coûtera 2 000 mds USD à l'horizon 2030** (Charles Sannat) p.16
- = **45 ans d'argent falsifié et 300 000 milliards de dollars de dettes** (Bill Bonner) p.17
- = **3 000 milliards d'euros pour presque rien** (Simone Wapler) p.20
- = **Bientôt le monde de Peter Pan et de la Fée Clochette** (Bruno Bertez) p.22
- = **Les banques européennes valent à peine la moitié de leur valeur comptable, au secours !** (Philippe Herlin) p.26
- = **Il a toute ma sympathie...** (Patrick Reymond) p.27
- = **« Avec la chute de la livre sterling, pourquoi ne pas imprimer des Bitcoins ? »** (Charles Sannat) p.29
- = **Hayek avait raison : on trouve les pires au sommet** p.31
- = **Flammes et crépitements** (James Howard Kunstler) p.34



## **Trop tard pour éviter l'effondrement thermo-industriel**

Biosphere , <http://biosphere.blog.lemonde.fr/> **21 juillet 2016**

**Pierre Thiesset** : La perspective d'un effondrement de civilisation fait l'objet d'un nombre croissant de publications scientifiques. Comme cette étude retentissante de 2014, financée par la Nasa, qui montre à l'aide d'abstractions mathématiques que les niveaux actuels de surconsommation et d'inégalités galopantes conduisent au chaos. Ce qu'annonçait déjà le fameux rapport au Club de Rome sur les limites à la croissance en 1971.

**Joseph Tainter** : Seulement quelques personnes se prépareront à la perspective d'un effondrement. Pour la plupart, il n'est pas possible de penser à acquérir la terre et à cultiver sa propre nourriture. Il n'y a pas assez de terres disponibles pour que chacun puisse en acheter, et beaucoup de personnes n'auront pas assez d'argent pour un tel investissement. Et puis, les gens n'ont plus la connaissance et le savoir-faire pour cultiver. Dans tous les cas, la plupart ne croiraient pas qu'un effondrement soit susceptible d'arriver, et ne se prépareraient donc pas. La part de l'avenir qui est peut-être la plus difficile pour nous à accepter, c'est qu'il est hors de notre contrôle.

**François Roddier** : Lorsque j'étais jeune, je m'étonnais que les habitants de l'île de Pâques aient pu abattre tous leurs arbres sans se rendre compte de ce qu'ils faisaient. Je pensais qu'en aucun cas une civilisation comme la nôtre ne ferait une telle bêtise. C'est pourtant ce que nous avons fait en brûlant nos ressources fossiles au point de provoquer un réchauffement climatique. Aujourd'hui les technocrates appellent au secours les chercheurs. Ma réponse est : c'est trop tard !

**Matthieu Auzanneau** : Entendons-nous bien : c'est cuit. Chacun sait qu'il faut très vite baisser le feu sous le grand fait-tout de la thermo-industrie. Au rythme actuel, il ne nous reste plus que 20 ans (2035) avant d'épuiser notre budget carbone, la quantité de CO<sub>2</sub> que nous pouvons encore émettre dans l'atmosphère sans trop risquer d'aboutir à un réchauffement supérieur à 2°C d'ici à la fin du siècle. Et ce, à condition qu'après 2035, l'humanité n'émette plus du tout de gaz à effet de serre ! Sauf à rêver d'un sursaut radical, seuls une divine surprise et/ou un cataclysme économique semblent pouvoir encore nous empêcher d'altérer irréversiblement le climat.

**Agnès Sinäi** : la culture de la catastrophe n'est pas du côté de ceux qui pointent le risque d'un effondrement par l'excès (ce sont ceux-là qui sont raisonnables, et non pas «catastrophistes»), mais du côté de ceux qui arguent de la possibilité de prolonger le système sans se heurter à un mur.

Source : Quelques extraits du livre « **Le progrès m'a tuer** »  
(éditions Le pas de côté, 230 pages pour 20 euros)

## **Réchauffement Climatique Pour les Nuls — et Pour Tous les Autres**

**Par: A. Randomjack , Le Climatoblogue lundi 9 mai 2016**

**Vous vous reconnaissez?**

*Manifestation en Australie pour souligner que le gouvernement se met la tête dans le sable pour ignorer les changements climatiques*



Source : <https://executivesalad.com/2014/11/13/australians-put-heads-in-the-sand-for-bondi-beach-protest/>

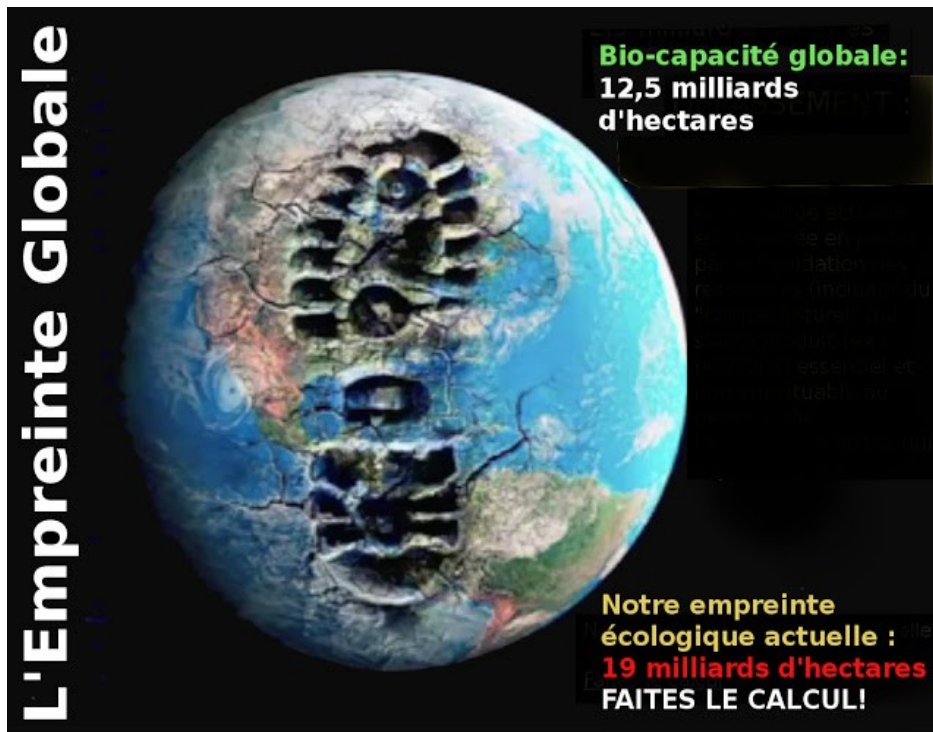
## **Le climat, c'est la zone habitable par différentes espèces**

Il y a trop de gaz à effet de serre, beaucoup trop, cela agit comme un isolant qui conserve la chaleur qui s'accumule constamment. Des extinctions massives se sont déjà produites car il y avait trop de CO<sub>2</sub> et/ou de méthane et que la Terre s'est trop réchauffée pour supporter la vie qui s'y était adaptée. La dernière fois que la Terre a connu 400ppm de CO<sub>2</sub> dans son atmosphère, c'était il y a plus de quarante millions d'années, lors d'une extinction massive....

Il faut savoir que l'atmosphère de notre planète est vraiment très mince. Si la Terre était réduite à la taille d'une pomme, l'atmosphère serait de l'épaisseur de la pelure de la pomme. C'est en parti pour ça que les gaz à effet de serre (et la pollution) ont un tel impact. Nous avons émis (environ, d'autres sources parlent de 40 milliards de tonne) 35,9 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> en 2014 et autant en 2015.

Il n'y a pas de fenêtre qu'on puisse ouvrir pour rafraîchir la Terre. Si la Terre ne peut pas se refroidir dans les conditions actuelles, toute la chaleur : celle de nos autos, de nos industries, de notre chauffage, de nos lumières etc. reste prisonnière et participe au réchauffement global. Tout ajoute au réchauffement et pas seulement les gaz à effet de serre.

## **Le concept de l'empreinte écologique**



Il nous faut devenir plus lucide, se conscientiser sur les conséquences de nos actions et de nos décisions. S'informer convenablement est la seule façon.

Petit calcul :

Un hectare = 10 000 mètres carrés.

L'empreinte écologique moyenne d'un Canadien est de 7 hectares

L'empreinte écologique moyenne d'un Américain est de 9.5 hectares

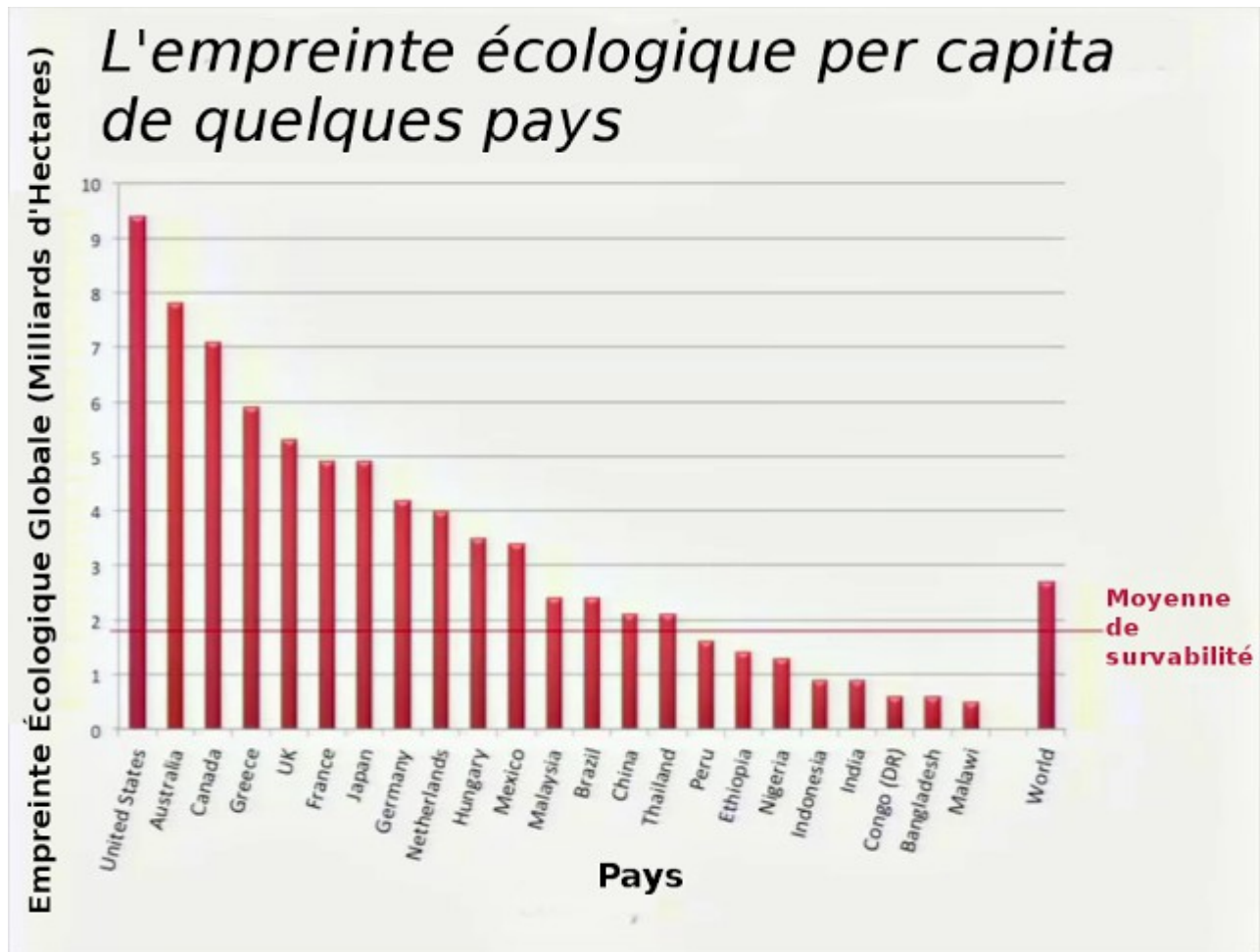
Pour les Français, c'est environ 5 hectares par habitant.

Cela veut dire que, si vous êtes au Canada et êtes dans la moyenne salariale, que 7 hectares sur la Terre sont réservés à votre seule consommation : eau, nourriture, énergie et tous les biens que vous achetez. La moyenne planétaire est de 2 hectares par personne. Il est faciles de comprendre que les personnes plus riches ont une plus grande empreinte écologique, c'est à dire qu'ils utilisent (inconsciemment j'espère) une plus grand superficie.

Si vous demeurez en Inde, félicitations, vous n'utilisez que 80% d'un seul hectare, mais vous êtes certainement beaucoup plus pauvre... Mais pas moins heureux en moyenne.

Globalement, il y a 12,5 milliards d'hectares au total dont on dit que c'est la **bio-capacité**, c'est à dire celle de produire des aliments, de l'énergie et les autres biens de consommation.

Le problème, c'est que nous consommons l'équivalent de 19 hectares. Cela signifie que nous puisons dans les réserves du futur ; c'est pour cela que les stocks de poisson s'épuisent si rapidement (ils n'ont pas le temps de se reconstituer), que la déforestation enlève plus d'arbres que les forêts peuvent en produire, que le sol cultivable se dégrade rapidement car sur-exploité, que les minéraux rares sont rendus beaucoup trop rare ; leurs prix a doublé plusieurs fois en quelques années seulement.



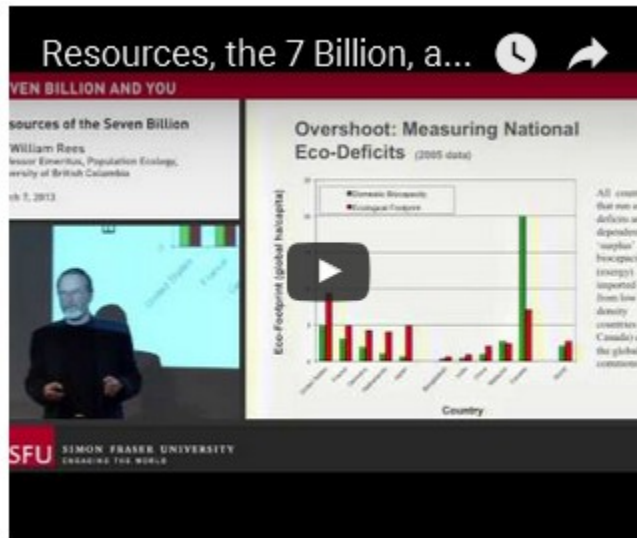
Si tous les habitants du monde, et c'est la tendance, se mettent à consommer comme les Américains, nous aurons besoin de 4 planètes comme la Terre pour suffire à la demande. Mais nous n'en avons qu'une seule, et à ce rythme, nous allons bientôt l'épuiser et y tuer la vie, la nôtre aussi.

Un immense merci au Dr. William Rees pour ses travaux et aussi pour sa présentation (en Anglais) ci-dessous.

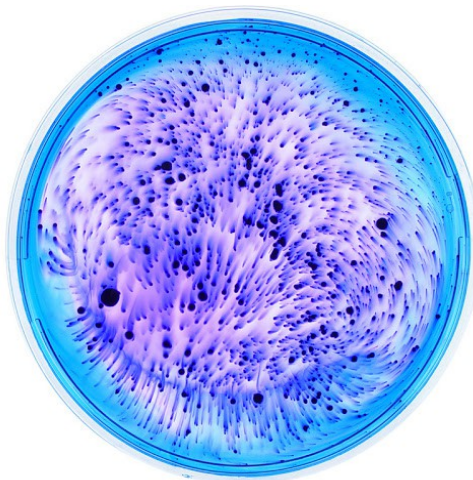


La moitié de la production agricole (principalement céréalière) du Canada sert à nourrir des habitants ailleurs sur la planète, comme les Japonais qui n'ont qu'un très petit pays et sont incapables de suffire à la demande de leur population.

Pour mieux visualiser, imaginez que vous avez un long cordon ombilicale qui va partout sur Terre y puiser des ressources pour satisfaire à votre insatiable besoin de consommation.



Vous mettez une seule bactérie dans une boîte de Pétri munie d'un substrat de culture (nourriture) pour la bactérie et celle-ci va se multiplier jusqu'à occuper tout l'espace et va (elle et sa descendance) y manger toute la nourriture (ressources pour les humains). Nous les humains agissons de la même façon, nous nous sommes répartis dans toutes les zones géographiques du globe et y épuisons toutes les ressources... malgré notre présumée intelligence.



*Des bactéries qui ont, comme des humains, tout consommé envahis dans un plat de pétri.*

## **Le vrai problème sur Terre, c'est la richesse.**

10% des gens, la tranche la plus riche, c'est à dire vous et moi, les Occidentaux, produisons 50% des gaz à effet de serre.

<b>GAZ</b>	<b>Source</b>
<b>Co2</b>	<b>transport, industries, génération d'électricité</b>
<b>Méthane</b>	<b>Élevage de bovins, culture du riz, sites d'enfouissements, extraction de gaz naturel (#fracking)</b>
<b>Oxyde nitreux</b>	<b>agriculture</b>
<b>CFC</b>	<b>industries et réfrigérants</b>
<b>Ozone troposphérique</b>	<b>transport routier</b>

Voir cet article antérieur pour plus de détails sur les [gaz à effet de serre](#)

Le réchauffement climatique s'accélère, nous flirtons déjà avec les 1,5°C de réchauffement et il est fortement probable que nous atteignons les très dangereux 2°C d'ici 2025 ; dans seulement 10 ans...

Notre futur est des plus sombre, il faut y faire face maintenant. C'est à dire cesser de financer globalement l'industrie des combustibles fossiles à hauteur de 5300 milliards de dollars US par année et qu'on transfère sans tarder ces sommes à la recherche et mise en place de systèmes d'énergies renouvelables, et surtout, que nous consommons moins, beaucoup moins.

On n'a pas besoin de tout ça pour être heureux. À preuve les études démontrent qu'il y a 100 ans, que les gens étaient en moyenne plus heureux avec beaucoup moins. Servons-nous de notre intelligence collective, soyons comme les fourmis : tout pour le bien-être de la colonie et disons merde au reste et non pas au futur et à la Vie.

Je vous demande de bien vouloir partager cet article. Je les écris pour informer, mais seul le partage permet d'informer plus de gens. Merci.

# Que se Passe-t-il Avec le CO2?

Publié par A. Randomjack , Le Climatoblogue jeudi 5 mai 2016

La concentration de CO2 dans notre atmosphère progresse **par bonds** prodigieux ces dernières années et ce, même si les émissions de source énergétique sont stables depuis 2014.

Pour la décennie 205 - 2014, le taux de CO2 a grimpé en moyenne de 2.11 ppm par année. Source : <https://www.co2.earth/>

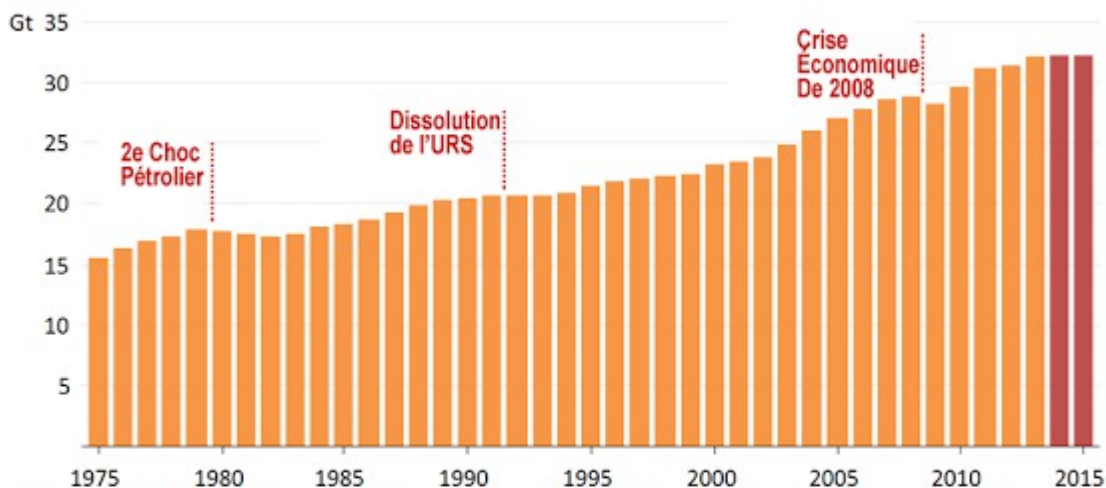
De mars 2015 à mars 2016, le CO2 est passé de 401.52 ppm à 404.83 ppm. C'est la plus large hausse jamais observé.

Note : Ça prend environ 10 ans pour que l'effet de réchauffement du CO2 se fasse sentir

D'abord, on se doit de mentionner que El Niño fait monter la taux de CO2, mais ça n'explique apparemment pas tout. La hausse de CO2 due au El Nino de 1998 n'a pas été aussi marquée que celui-ci même s'il sont quasi égal en intensité.

*Le graphique ci-dessous montre les émissions de CO2 venant de combustion des combustibles fossiles a plafonné depuis 2014. (Si on se fie aux auteurs du présent document, mais apparemment, les données sont fiables à ce qu'on me dit.)*

## Émissions glogale de CO2 venant du secteur de l'énergie



**L'analyse de l'IEA (Agence Internationale de l'Énergie) montre que les énergies renouvelables ont fait un bond, menées par l'éolien et par des améliorations en efficacité énergétique ont jouées un rôle majeur dans le plafonnement des émissions pour une deuxième année consécutive.**



La croissance actuelle du niveau de CO2 dans notre atmosphère est 100 fois plus rapide que la hausse extrêmement rapide qui s'est produite sur une période de 6 000 ans entre 11 000 et 17 000 années dans notre passé, période au cours de laquelle le CO2 a fait un bond fantastique de... 80 ppm.

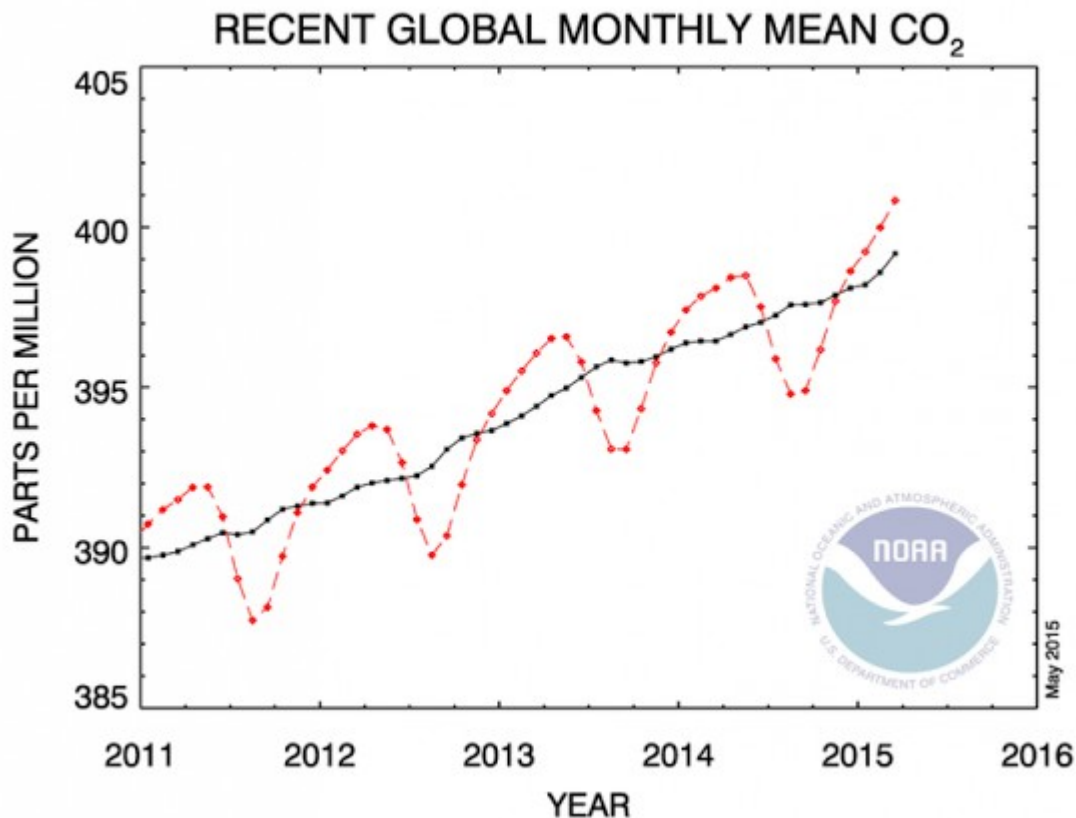
En 1750, il y avait 280 ppm de CO2 ; nous avons augmenté le taux de CO2 à un peu plus de 405 ppm à ce jour.

Une hausse fulgurante de plus de 120 ppm en seulement 235 années ; la Terre n'a jamais connu ça.

Ça fait longtemps qu'on sait qu'une rétroaction qui renforce le réchauffement se produirait quand les forêts brûleraient, quand les sécheresses et canicules seraient plus intenses et plus nombreuses, quand le pergélisol dégèlerait, quand l'érosion des sols serait plus importante. Tous ces événements directement causés par le réchauffement climatique relâchent du CO2 dans l'atmosphère, en plus de celui que nous émettons trop inconsciemment.

C'est un bien mauvais signe ; plus ça va aller et plus la Nature va relâcher du CO2 dans l'atmosphère à un rythme croissant. Éventuellement, (presque) tous les arbres et (presque) toutes les plantes mourront de chaleur. Les changements climatiques se produisent à un rythme 10 000 fois plus rapide que celui auquel les organismes vivants peuvent s'adapter. Pour simplifier, on pourrait dire sans se tromper d'un iota que le climat, c'est la Zone Habitable.

*Moyenne Mensuelle Globale Récente des émissions de CO2  
(en parties par million)*



*La ligne pointillée rouge représente les variations saisonnières ; en hiver, le taux de CO<sub>2</sub> augmente parce que les plantes sont dormantes. Quand les plantes renaissent au printemps on voit la ligne rouge descendre car le CO<sub>2</sub> est à nouveau capturé par les plantes. L'hémisphère sud contient beaucoup moins de végétation et affecte donc très peu le graphique, sinon, la ligne rouge serait régulière, sans les pointes saisonnières.*

Comme nous l'avons vu dans mon premier article, nous émettons d'autres gaz à effet de serre en quantité... industrielle est un euphémisme, civilisationnelle est plus approprié. Ne faisons pas une fixation au CO<sub>2</sub> comme beaucoup trop de climatologues.

Apparemment donc, la boucle auto-amplificatrice du CO<sub>2</sub> est enclenchée. Ce n'est évidemment pas mon avis, c'est celui de climatologues et je le partage. Règle générale, je n'ai pas d'avis, je rapporte ceux d'experts ce que ne font pas nos médias. Ils devraient nous informer davantage et nous divertir moins ; ça changerait le monde en pas long si tous savaient vers quoi on s'en va... Ça, c'est mon avis, et il est très largement partagé.

---

## La boucle auto-amplificatrice du CO2, c'est quoi au juste?

Les arbres meurent parce que :

- Sécheresse
- Insectes destructeurs d'arbres qui ne meurent plus en assez grand nombre l'hiver, car ceux-ci sont plus doux et plus court.
- Feux de forêt/broussaille
- Peut-on ajouter la déforestation intempestive faite par les humains?

Quand les arbres se mettent à mourir, ils relâchent du CO2 et n'en capturent évidemment plus ; ça fait donc beaucoup plus de CO2 dans notre atmosphère.

Aussi, quand les forêts brûlent, cela émet du CO2, du carbone noir (suie) et des cendres (oui, et du monoxyde de carbone aussi) ; le tout va se répandre jusque dans les glaces l'Arctique et du Groenland, ce qui y accélère le réchauffement et la fonte...

Nous avons déjà vu que le CO2 acidifie les océans. Elles sont 30% plus acide qu'avant et cela a des conséquences désastreuses pour le phytoplancton (qui nous procure au moins 60% de notre oxygène), et dont le nombre a diminué de 40% depuis 1950. Les moules, huîtres et coraux sont aussi grandement affectés par l'acidification des océans qui rend la fabrication de leurs coquilles (ou structures) de composés de calcium/carbonate, et cela affecte aussi d'autres créatures marines. Récemment, on apprenait que certains poissons deviennent désorientés dans une eau plus acide.

Le futur...

Le CO2 va augmenter de plus en plus rapidement dans notre atmosphère et ainsi accroître de façon exponentielle la vitesse du réchauffement, et va aussi accélérer l'acidification des océans.

Il y a actuellement (5 mai 2016) des feux de forêt au Canada et dans l'Himalaya à la différence que dans l'Himalaya, ils n'ont pas d'eau pour les éteindre et que ça fait un mois que ça brûle ; il y fait très chaud et la mousson se fait attendre... Des feux de forêt au Canada à cette date, c'est vraiment exceptionnel. Avant l'an 2000, on n'en voyait jamais avant la mi-juin, et généralement plus tard en saison ; en ces temps et ces latitudes, il y neigeait souvent encore en juin.

---

**Mis à jour le 15 juillet 2016**

**C'est maintenant confirmé, l'Amazonie s'assèche et ses arbres ne capturent plus de CO2.**

Source en Anglais : Drought caused the Amazon to stop storing carbon

C'est en partie ce que Sam avançait dans son article, sur lequel celui-ci est basé. Pas facile d'expliquer l'augmentation rapide du taux du CO2 autrement que par le ralentissement de ce qui emmagasine habituellement le CO2.

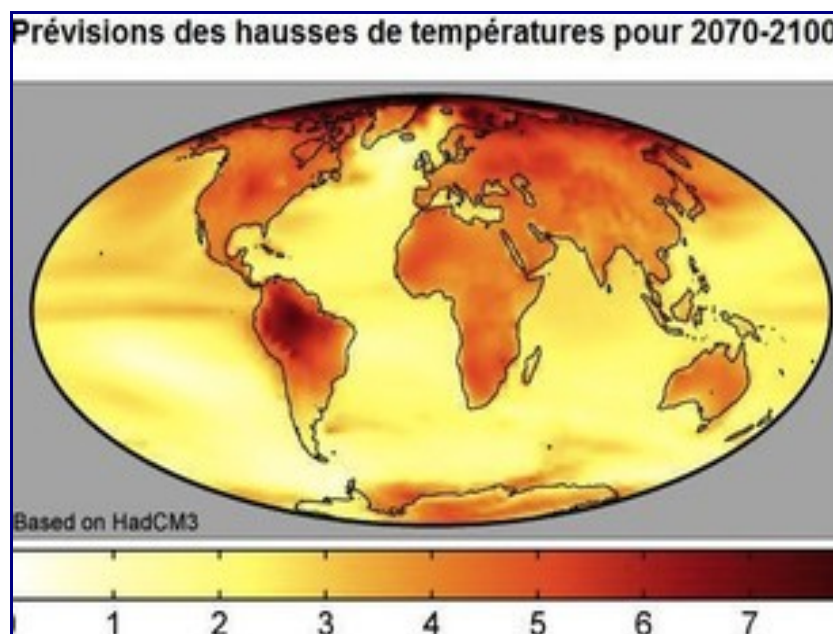
Dans un prochain article, je vais parler du pergélisol en profondeur car le dégel du pergélisol peut aussi expliquer une partie de la récente hausse inattendue du taux de CO2.

Encore une fois, merci de partager au maximum sur tous les réseaux sociaux. Les gens manquent cruellement d'information.

## **Quelle différence entre 1 degré et demi et 2 degrés ?**

Agence Science-Pressé, le 22 juin 2016

(Agence Science-Pressé) Pour notre planète, quelle serait la différence entre une hausse de 1 degré et demi et une hausse de 2 degrés ? On l'ignore, parce que les scientifiques ont à peine commencé à mener des recherches spécifiques de la cible de 1 degré et demi.



**Pour en savoir plus:** [What Would a Global Warming Increase of 1.5 Degrees Be Like?](#), Yale360, 20 juin.

Il y a une « pauvreté d'analyses scientifiques » sur le degré et demi, lit-on dans [une analyse](#) publiée le 6 juin dans *Nature Climate Change*. L'équipe de l'Université Oxford souligne l'importance de l'enjeu, alors que cette cible a été soulignée à maintes reprises [lors de la Conférence de Paris, en décembre](#).

Les conséquences d'une hausse de 2 degrés Celsius par rapport aux températures moyennes de l'ère préindustrielle [sont elles-mêmes approximatives](#) : entre les glaces de l'Arctique, les ouragans de l'Atlantique ou l'acidification des océans, personne n'est en mesure de tracer une frontière précise à partir de laquelle les choses commencent à se dégrader pour notre environnement. Mais un consensus s'est dégagé au cours des années 1990 et 2000 : la barre des deux degrés marque l'entrée dans une zone dangereuse. Déjà, avec « seulement » un degré Celsius d'augmentation — [un seuil que nous venons d'atteindre](#) — des experts de disciplines aussi diverses que la glaciologie, l'océanographie et la biologie, peuvent déterminer des conséquences tangibles. Qu'en sera-t-il quand la planète aura atteint le degré et demi ?

- Les événements météorologiques extrêmes se produiront plus souvent. Mais que veut dire « plus souvent », si cela varie avec chaque type d'événement extrême et chaque région géographique ? Scénario pessimiste : [selon Erich Fischer](#), de l'Institut des sciences du climat et de l'atmosphère en Suisse, un événement catastrophique qualifié jadis de « un par 1000 ans » doublerait à « un par 500 ans » avec un degré et demi, et doublerait encore à deux degrés.
- Sécheresses accrues en Afrique, en Amérique centrale et dans le bassin méditerranéen, [selon Carl-Friedrich Schleussner](#), de l'Institut Postdam de recherche sur les impacts climatiques, en Allemagne. Il prévoyait l'an dernier une baisse du débit des fleuves dans ces régions oscillant entre le tiers et la moitié.

Les experts disent depuis peu qu'avec le seuil des deux degrés, [des régions entières du Golfe Persique et de l'Asie du Sud-Est seraient carrément inhabitables](#), à moins de rester perpétuellement dans une pièce climatisée. Mais à un degré et demi ? Même interrogation pour une bonne partie des terres agricoles qui sont aujourd'hui indispensables à la survie d'une partie de l'humanité. Avec un degré, elles souffrent déjà, avec deux degrés, une bonne partie de leur productivité déclinera.

À un degré et demi, [résume le journaliste Fred Pearce dans Yale E360](#), on empêche une partie du sol gelé de l'Arctique de dégeler, et on limite ainsi la libération de milliards de tonnes de méthane dans l'atmosphère. À deux degrés, c'est moins sûr.



Une seule chose est à présent claire au milieu de toutes ces incertitudes : notre planète atteindra au cours du présent siècle le seuil du degré et demi d'augmentation, peu importe la vitesse à laquelle nous cessons d'émettre des gaz à effet de serre. Toute la question est de savoir jusqu'à quel niveau nous laisserons l'augmentation se poursuivre ensuite.

## Est-ce que Robin des Bois peut nous aider à combattre le changement climatique?

Par Ugo Bardi – Le 10 juillet 2016 – Source [Cassandra Legacy](#)

Publié par: Le Saker Francophone



**Aujourd'hui, beaucoup des richesses monétaires de la planète sont entre les mains d'un petit groupe de gens super riches : l'équivalent virtuel de Picsou. Qu'est-ce qui se passerait si cet argent était volé par les Rapetou ou redistribué d'une manière ou d'une autre ? Cela changerait-t-il quelque chose, en termes de changement climatique et d'épuisement des ressources ?**



Deux messages publiés récemment sur le blog discutent des conséquences

possibles d'une redistribution de la richesse mondiale, sur les émissions de gaz à effet de serre. La [première, par Jacopo Simonetta](#), qui soutient qu'une distribution plus égalitaire, qu'il appelle l'Opération Robin des bois, augmenterait les émissions et aggraverait le problème du changement climatique. L'[autre, par Diego Mantilla](#), fait valoir le contraire.

Tant Simonetta que Mantilla commencent par une analyse de la corrélation entre les émissions de carbone et la richesse monétaire. Les données disponibles indiquent clairement qu'il existe une proportionnalité entre les deux paramètres. Et, bien sûr, aussi longtemps que cette proportionnalité est réelle, il en résulte que, peu importe la façon dont nous redistribuons la richesse monétaire, rien ne changera, ce qui est le point principal de Mantilla. Il cite ensuite l'exemple de Cuba comme un pays relativement égalitaire, mais à faible impact.

Cependant, la corrélation richesse/émissions est perdue quand nous allons à l'extrémité de la courbe – celle des super-riches – qui émettent proportionnellement moins que les pauvres. Par exemple, la valeur nette de Bill Gates est actuellement estimée à environ 80 milliards de dollars ; mais il est peu probable qu'il émette un million de fois plus de CO<sub>2</sub> qu'un Occidental de la classe moyenne dont la valeur nette est, par exemple, d'environ 80 000 dollars. Donc, Simonetta fait valoir que prendre de l'argent aux riches pour donner aux pauvres augmenterait les émissions et aggraverait le problème du changement climatique.

Compte tenu de leurs hypothèses de départ, à la fois Mantilla et Simonetta ont peut-être raison. Mais le problème est différent et il réside dans le fait que l'argent est une entité purement virtuelle, alors que les ressources sont réelles. Aujourd'hui, l'industrie du combustible fossile produit quelque chose de l'ordre de 90 milliards de barils par jour de combustibles liquides, plus des carburants sous la forme de charbon et de gaz. Pourquoi une redistribution de la richesse monétaire mondiale devrait-elle modifier ces niveaux de production ? L'industrie pétrolière ne se soucie pas de savoir qui achète du pétrole et même la disparition hypothétique de la catégorie des super-riches signifierait simplement qu'il y aurait moins de jets personnels et plus de petites voitures. Mais, du point de vue des émissions et de l'épuisement des ressources, rien ne changerait.

C'est vrai, cependant, en première approximation, parce que le système économique changerait et s'adapterait à une redistribution de la richesse. Par exemple, [Simonetta fait valoir](#) que « l'opération Robin des bois produirait une réduction sensible de la mortalité, et probablement une augmentation de la natalité aussi, chez les personnes à bas salaires. Ainsi, une forte augmentation de la population serait à prévoir au moins pour une ou deux générations. » C'est

parfaitement possible si, par exemple, les demeures des super-riches pouvaient être transformées en hôpitaux pour les pauvres.

Mais il peut aussi être vrai que la redistribution de la richesse entraînerait un grand nombre de personnes à passer par une transition démographique. Autrement dit, par exemple, transformer les demeures des super-riches en écoles publiques conduirait un grand nombre de femmes à être plus instruites qui, alors, auraient tendance à avoir moins d'enfants. Et cela permettrait de réduire les émissions.

En fin de compte, une redistribution substantielle de la richesse du monde en termes plus égalitaires aurait probablement peu d'effet à court terme, mais cela pourrait avoir des effets imprévisibles à long terme. Ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est que le monde évolue dans le sens opposé à celui que Robin des Bois aurait voulu favoriser : les riches deviennent plus riches et les pauvres plus pauvres. Dans le même temps, nous continuons à émettre des gaz à effet de serre à des taux les plus élevés jamais observés dans l'histoire. Est-ce que ces deux tendances sont corrélées ? Difficile à dire, **mais peut-être que passer à un monde alimenté par le renouvelable serait le meilleur moyen d'obtenir une répartition des richesses moins déséquilibrée** [NYOUZ2DÉS: *totalement impossible*. 1- les énergies "renouvelable" sont des *énergies diffuses* et non pas des *énergies concentrées* comme le pétrole. Elles ne remplaceront JAMAIS les énergies fossiles. 2- Elles ne sont **pas écologiques** : elles ne permettent pas de sauver le moindre gramme de CO2. 3- Il faut du pétrole pour produire, installer et entretenir ces énergies renouvelables. 4- Elles coûtent **trop cher**. Les sociétés sont incapable de les payer. 5- Elles sont, pour la plupart, **intermittentes**. Par exemple, les éoliennes produisent de l'électricité 2 jours par semaine en moyenne. Etc...]

*Ugo Bardi*

## **Le réchauffement climatique coûtera 2 000 mds USD à l'horizon 2030**

Charles Sannat 21 juillet 2016

[NYOUZ2DÉS: *inexact*. Si le méthane du pergélisol et de l'océan arctique s'évapore dans l'atmosphère durant les prochaines années comme prévu, c'est **100%** du PIB mondial que cela va coûter (il va tomber à 0\$).]

C'est l'équivalent du PIB français, ce qui commence à faire beaucoup d'argent. Il y a de fortes chances d'ailleurs que cela soit vrai, voire que ce soit encore plus coûteux ! Le problème c'est que ce n'est pas en taxant que l'on va réduire ce coût,

mais l'on voit bien le fascisme fiscal écologique pointer le bout de son nez depuis quelques années.

L'écologie est hypocrite, totalement faux cul et sert uniquement à culpabiliser les monsieur et madame Michu du monde entier pour leur soutirer leurs sous.

Il n'y a pas d'autres solutions que de « décarbonner » nos économies. Le problème c'est qu'en l'état actuel des choses c'est juste impossible, alors... on taxe.

Pathétique.

*Charles SANNAT*

### **Dans son rapport publié mardi, l'ONU prévient que l'envolée des températures aura des effets sur l'économie mondiale.**

L'économie mondiale risque de perdre plus de 2 000 milliards de dollars d'ici 2030 (1 815 mds EUR) en raison de la baisse de la productivité entraînée par le réchauffement climatique, stipule le rapport établi par les Nations unies.

Comme l'indiquent les experts de l'organisation internationale, la hausse des températures rendra impossible l'activité dans certains coins de la planète. En conséquence, une chute du PIB est attendue dans 43 pays du monde, avant tout dans la région asiatique : en Indonésie, en Malaisie, en Chine, en Inde et au Bangladesh.

Ainsi, en Indonésie et en Thaïlande, le PIB pourrait reculer de 6 % à l'horizon 2030, en Inde de 3,2 %, et en Chine de 0,8 %, précise l'agence [Reuters](#). Le changement climatique allongera la durée de la saison estivale et augmentera davantage la courbe des températures, ce qui nécessitera une hausse du temps de repos des employés, explique Tord Kjellstrom, directeur de la Fondation internationale de la santé et de l'environnement de la Nouvelle-Zélande.

Et de préciser que ce sont les personnes engagées dans l'agriculture, dans l'industrie et dans d'autres secteurs où la charge physique est lourde qui sont exposées plus que les autres à cette menace.

Tord Kjellstrom a ainsi exhorté les pays à adopter des mesures décisives afin de lutter contre le réchauffement climatique.

## **45 ans d'argent falsifié et 300 000 milliards de dollars de dettes**

**Rédigé le 21 juillet 2016 par Bill Bonner**

Le système monétaire actuel repose sur un dollar falsifié. Une minorité contrôle l'accès à cet argent et une masse de gens s'est lourdement endetté auprès de celle-

ci.

Quelle chance nous avons ! Il est rare qu'une même génération soit le témoin de tant de choses grotesques à la fois.

Les actions enregistrent un plus-haut historique. Les rendements obligataires enregistrent un plus-bas historique. Et jamais une telle foule de gens n'a emprunté autant d'argent à si peu d'individus.

Nos chers lecteurs vont peut-être m'accuser de "rabâcher la même chose". Ou de "m'acharner inutilement". Mais aujourd'hui, nous allons persister.

Alors restez avec nous...

Selon la dernière estimation réalisée par notre ami Richard Duncan, de Macro Watch, la dette mondiale a atteint 300 000 milliards de dollars, en augmentation par rapport à son niveau antérieur à la crise de 2008, qui était d'environ 200 000 milliards de dollars. Au sein des cinq économies les plus développées, elle a doublé depuis 2002.

A présent, tout dépend de la dette.

Toute cette dette est étalonnée en "argent", ce qui est la chose la plus extraordinaire qui soit.

Pour comprendre l'économie actuelle, il est indispensable de se rendre compte que l'argent n'est pas la richesse et que le dollar actuel n'est même pas de l'argent.

### **La véritable création de richesse prend du temps**

Normalement, l'argent permet simplement de mesurer la richesse. C'est comme une pendule. Une pendule n'est pas le temps : elle se contente de le mesurer.

La Parasitocratie – sous la houlette des banques centrales – affirme qu'en injectant davantage d'argent dans le système, elle va enrichir les gens. Voilà pourquoi les banques centrales ont abaissé les taux d'intérêt à zéro, voire au-dessous de zéro : pour que les gens puissent facilement emprunter de l'argent.

Mais injecter de l'argent relève de l'escroquerie. C'est comme si l'on ralentissait la pendule pour que la journée paraisse plus longue.

"Il existe de véritables limites... de véritables lois... qui ne peuvent être modifiées", a déclaré l'auteur du best seller "Richesse et Pauvreté", George Gilder, à Las Vegas, le week-end dernier. "La plus importante, c'est le temps".

Au moins, ce bon vieux dollar d'avant 1971, lui, c'était du véritable argent, ancré dans la réalité et dans le temps.

La création de véritables richesses prend du temps. Il faut travailler. Epargner. Investir. Et, surtout, apprendre. Par ailleurs, extraire de l'or exige du temps, également.



Et l'or – tout comme cette monnaie numérique, le bitcoin – devient de plus en plus difficile à obtenir au fil du temps.

On extrait tout d'abord les filons facilement accessibles, en surface. Ensuite, si vous voulez davantage d'or, vous devez aller encore plus loin, et de plus en plus profond... et y consacrer de plus en plus de ressources et de temps.

La seule véritable richesse, c'est la connaissance, déclare Gilder. Et la seule véritable croissance, c'est l'apprentissage. Tout le reste n'est qu'imposture.

### **Systeme monetaire : L'argent reel est limite par le temps**

En 1971, le Président Nixon – avec l'aide et la complicité de Milton Friedman, l'économiste – a rompu le lien entre le dollar et ses limites naturelles.

Le dollar n'étant plus rattaché à l'or, on a ouvert les vannes en grand... et tout s'est emballé.

“L'or fait partie du monde réel... il est limité dans le temps”, explique Gilder. L'or, c'est une véritable monnaie (de l'argent réel).

Mais tout ce nouvel argent était différent, lui. Il était “illimité”, dit Gilder. Et qui plus est, très apprécié de l'Etat, du Deep State, et de ceux qui veulent réformer le monde.

Cet argent, contrairement à celui d'autrefois, l'Etat pouvait le contrôler... et décider à qui l'attribuer. Et il pouvait recourir à ses compères du secteur financier afin d'en injecter, à son gré, un peu partout au sein de l'économie.

Avant 1971, l'Etat avait les mains liées : par l'argent réel. Il ne pouvait créer de l'or. Et il ne pouvait imprimer démesurément des dollars adossés à l'or.

L'Etat avait promis de convertir en or les dollars des banques centrales étrangères, à 35 \$ l'once d'or. Comme il ne disposait pas d'une quantité infinie d'or il lui fallait faire attention.

Le système s'auto-corrigeait. Si les Américains dépensaient trop d'argent en biens étrangers, trop de dollars circulaient à l'étranger. Cela pouvait mettre en danger notre réserve d'or, si les gouvernements de ces pays décidaient qu'ils préféreraient l'or américain aux billets verts.

L'or étant la base du système monétaire mondial, une réduction des réserves d'or signifiait une réduction de la masse monétaire.

L'argent obéit à la loi de l'offre et de la demande, comme tout le reste. Si la masse monétaire diminue, le coût de l'argent (les taux d'intérêt) augmente.

L'augmentation des taux d'intérêt réduit alors les dépenses... et rééquilibre l'économie.

Dans le contexte économique d'avant 1971, l'Amérique ordinaire – le secteur de la production – créait de la richesse et accumulait de véritables dollars. Après 1971, c'est Wall Street qui a contrôlé l'accès à cet argent falsifié... et qui s'est

assuré d'en capter la majeure partie.

Ce nouveau système a conféré à l'Etat la "flexibilité" qu'il recherchait. Mais il a totalement modifié la nature de notre argent... et de notre économie.

Au lieu de récompenser les gens qui produisaient de la richesse, cette nouvelle économie a accueilli à bras ouverts ceux qui fourguaient du crédit et brassaient des titres de créances.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/argent-falsifie-dollars-dettes-systeme-monetaire/>  
Copyright © Publications Agora

## **3 000 milliards d'euros pour presque rien**

Rédigé le 21 juillet 2016 par Simone Wapler

Le bilan de la BCE est de la fausse monnaie sous forme d'accès au crédit. L'économie réelle reste en panne. Les hélicoptères money décolleront avant l'annulation des dettes.

3 249 milliards d'euros, soit un tiers de la taille de l'économie européenne, 1,5 fois celle de la France, telle est la quantité de fausse monnaie désespérément injectée par la Banque centrale européenne.

Pour les keynésiens benêts, cette politique monétaire est censée relancer la croissance de l'activité. Si les résultats sont nuls, c'est qu'il faut en faire plus. Les keynésiens benêts peuplent le monde universitaire.

Pour les keynésiens cyniques, cette politique monétaire doit susciter de l'inflation. En toute rigueur on devrait dire l'impôt-inflation, une taxe non votée sur l'activité économique. A défaut, les taux d'intérêt négatifs produisent le même effet. Les keynésiens cyniques hantent les grandes institutions internationales.

Pour les politiciens, cette politique monétaire, qui engendre des taux nuls ou négatifs, évite l'impopularité de l'austérité et permet la poursuite des politiques clientélistes. L'insolvabilité des finances publiques est camouflée par ce "soutien abusif" de la BCE.

Pour l'industrie financière, cette politique monétaire permet de se défausser des mauvaises créances et de continuer à toucher des commissions en brassant de l'argent créé à partir de rien.

Et pour nous, vous demandez-vous, cher lecteur sagace ?

Pour nous, rien. Si ces magouilles produisaient le moindre effet, le Japon serait sorti de récession depuis des décennies.

La Parasitocratie n'oeuvre pas pour le "bien commun", elle travaille à ses propres intérêts. Elle profite de ce système.

Mais face aux biens maigres résultats récemment obtenus, la confiance du public s'effrite.

A ce stade deux étapes sont possibles. Soit on restructure les dettes. C'est propre, net, douloureux. Les banques s'effondrent, les épargnants imprudents sont ruinés. La récession est violente. C'est la destruction créatrice.

Mais aucun membre de la Parasitocratie n'y a intérêt. Les universitaires keynésiens perdraient leurs chaires. Les keynésiens cyniques seraient mis au placard au FMI, à l'OCDE, à la Banque mondiale, dans les banques centrales... Les politiciens ne seraient pas réélus et les banquiers perdraient leur rente.

Soit on fait décoller les hélicoptères à l'argent. Les keynésiens benêts et cyniques sont satisfaits, les politiciens multiplient les dépenses de redistribution et les allocations en tout genre. Ça ne coûte rien, c'est l'Etat qui paie. Dans ce cas, les seuls membres perdants de la Parasitocratie seront les financiers qui perdent leur rente de distribution de crédit.

Et pour nous, vous demandez-vous songeur, cher lecteur sagace ?

Pour nous, rien. Si les hélicoptères à l'argent rendaient riche, le Zimbabwe serait la première puissance économique mondiale.

La courroie de transmission entre l'économie réelle et l'industrie financière est cassée. Le recours massif au crédit a donné naissance à des surcapacités productives et des bulles. Qui achète de l'immobilier comptant ? Qui a même les moyens d'acheter une voiture comptant ? Pour repartir d'un bon pied il faudrait éliminer ces surcapacités et non pas les préserver.

Nous aurons probablement droit aux hélicoptères à l'argent, nous aurons probablement une inflation des prix sans hausse des salaires et nous aurons une restructuration des dettes. Il faut vous y préparer.



## Canada: Ontario: la dette atteindra 350 milliards de dollars

Publié le 21 juillet 2016 à 15:00:11 par Tiger54 / 0 commentaire / 78 Vues

La dette nette de l'Ontario atteindra 350 milliards \$ d'ici 2020 2021, estime le Bureau de la responsabilité financière de l'Ontario (BRF). Dans un commentaire... Lire la suite



## La production mondiale d'acier brut en repli de 1,9% au premier semestre

Publié le 21 juillet 2016 à 14:00:25 par Tiger54 / 0 commentaire / 144 Vues

La production mondiale d'acier brut a diminué de 1,9% sur les six premiers mois de 2016 par rapport à la même période l'an dernier, à 794,8 millions de... Lire la suite

# Bientôt le monde de Peter Pan et de la Fée Clochette

Bruno Bertez 20 juillet 2016

*Peter Pan: « the moment you doubt whether you can fly, you cease forever to be able to do it. »*

*Peter Pan: » sitot que vous commencez à douter que vous pouvez voler, vous cessez d'être capable de pouvoir voler, pour toujours »*

Nous voici donc lancés dans un nouveau round de stimulations. Nous l'attendions depuis le mois de février, un peu avant le « Consensus de Shanghai ». La hausse du pétrole et des matières premières qui se développe depuis le début 'année nous a confirmé dans notre anticipation. En fait nous n'avions pas besoin d'attendre quoi que ce soit, car dès que les marchés tangent comme cela été le cas en fin 2015 et début 2016, on sait que la suite est inéluctable: la stimulation, la pique de rappel va suivre. Aussi clairement que le jour succède à la nuit: le resserrement des conditions financières et les ralentissements économiques ne peuvent plus être supportés, ils sont devenus trop dangereux. La bicyclette doit rouler pour ne pas verser. C'est notre devise: Vive les crises!

Nous allons donc avoir au cours des prochains mois une succession de nouveaux dopages plus ou moins complexes mais qui comporteront des largesses monétaires, des avilissement du change, des dépenses fiscales, les sauvetages de banques, et autres gateries selon une succession du genre Japon, Chine, Grande Bretagne, Europe et on finira avec les USA quand le cap des élections sera passé. Là, en effet il faudra un accord bipartisan.

Le non-conventionnel étant devenu banal, on va donc pouvoir aller plus loin. Les opinions publiques s'habituent à tout, il n'y a plus ni débat ni opposition; ce qui était impensable il y a 8 ans devient ordinaire, le scandaleux passe maintenant pour la norme. Et c'est pour cela que l'on s'enhardit à pousser le fameux « helicopter money ». Avec ses variantes, « le « Revenu Universel » ou le « Social Credit ».

C'est l'idée originale de Bernanke, (et celle des kéneysiens de Berkeley), celle qu'il avait élaborée à la fin des années 90 pour faire la leçon aux Japonais: selon lui ils s'infligeaient une punition inutile et stupide. Il suffisait pour lutter contre la déflation de distribuer de l'argent aux consommateurs et de financer cette distribution par les déficits et de couvrir les déficits par la création monétaire. Et il avait raison le bougre, car si vous distribuez l'argent sans passer par la case « banques », alors il est utilisé, il trouve son chemin, il produit une demande qui fait monter les prix. Mais il faut être cynique politiquement et oser se passer des

banques et des marchés. Il faut un circuit court, il faut Uberiser le keynésianisme. Il faut réduire le coût de production de la demande, et croyez nous, c'est un concept très riche, à notre époque, que celui de « coût de production de la demande ». Dans les temps anciens on se préoccupait du coût de la production de l'offre de richesses, mais c'était avant, avant que le monde ne croule sous une crise de surproduction que l'on appelle pudiquement et hypocritement « insuffisance de la demande globale »!

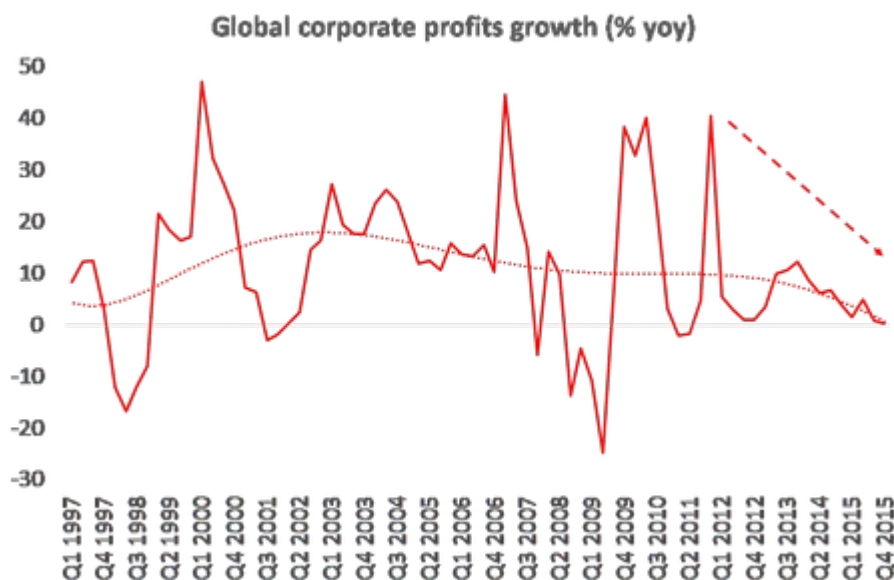
Vous nous direz car vous êtes benêts, mais pourquoi ne pas distribuer cet argent aux gens qui travaillent, à ceux qui produisent au lieu de le faire tomber du ciel sans contrepartie. Eh oui vous êtes des benêts car cette solution qui consisterait à augmenter les revenus salariaux, avez vous songé qu'elle pèserait sur les profits? Avez vous songé qu'elle ferait de la mauvaise inflation, celle des salaires, alors que ce qu' »ILS « veulent ce n'est pas la hausse des salaires, mais la hausse des prix de tout ce que vous achetez et consommez. Une hausse des revenus salariaux serait la vraie solution bien sur, c'est celle du bon sens, mais elle pèserait sur les cash flows, elle créerait de la mauvaise inflation, elle rendrait les firmes insolubles, et les budgets publics encore plus déséquilibrés, elle provoquerait la hausse des taux d'intérêt! Or le système klepto-usuraro-financier ne peut supporter une hausse des taux, tant il est endetté. Il ne supporte les dettes que parce qu'elles sont gratuites.

Donc on abandonne les idées de hausse des revenus salariaux, elles sont mal venues et cela détruirait l'ordre social que l'on cherche à préserver et reproduire depuis 2008. Il faut trouver un moyen de distribuer du pouvoir d'achat qui ne coûte rien en terme de profits et de cash flows et qui ne fasse pas monter les taux d'intérêt, et qui ne désolvabilise pas les firmes et les usuriers surendettés. Et ce moyen on croyait l'avoir trouvé en distribuant du pouvoir d'achat tombé du ciel, par la création de crédit; hélas la pompe ne marche pas. Les tuyaux sont colmatés. Ce crédit ne va pas là où il est souhaité, il va alimenter la spéculation, gonfler les bulles d'actifs, il va partout sauf là où il doit aller, c'est à dire alimenter les achats de la masse. Celle ci boude le crédit car elle est trop endettée et elle est menacée de chômage et de déchéance sociale; et les banquiers eux préfèrent stocker faire des provisions d'argent oisif, on ne sait jamais.

Dans notre système, le moteur, c'est le profit, le cash flow et l'accumulation du capital. Et si le moteur est grippé c'est parce que l'on n'investit pas. Et si on n'investit pas, c'est parce qu'il n'est pas rentable de prendre le risque d'investir. Et si il n'est pas rentable de prendre le risque d'investir c'est parce que le taux profit attendu est trop faible. Et si le taux de profit attendu est trop faible, c'est parce que le taux de profit présent est déjà insuffisant.



Écoutons JP Morgan: « les profits et les cours des actions ont baissé au cours des quatre derniers trimestres et l'investissement global a évolué comme les profits, au même rythme décevant. Il y a un grand risque que les entreprises ralentissent fortement leurs dépenses ». « le phénomène le plus inquiétant sur cette nature globale du ralentissement des profits est le fait que la concentration des profits est la plus forte que nous ayons connue depuis des décennies. La concentration des profits est encore plus forte que celle qui avait suivie la grande crise financière. Les profits sont concentrés dans un petit nombre de firmes et un petit nombre de pays ».



Donc, si on nous suit et que l'on remet l'église au milieu du village, on ne peut imaginer de solution efficace pour retrouver le chemin de la croissance, l'investissement et de la baisse du chômage qui si on trouve une astuce, un truc, un dispositif pour distribuer du pouvoir d'achat qui ne coûte rien en terme de profit et qui ne pèse pas sur les marges bénéficiaires du système. Le crédit c'était une bonne idée, mais on l'a usée et archi usée, les agents sont surendettés et les ânes ne veulent plus boire, il faut une idée plus radicale. Et cette idée c'est celle de « l'helicopter money », la distribution directe de pouvoir d'achat qui tombe du ciel, qui vient directement des claviers de la banque centrale et qui ne passe pas par les banques ou les marchés. Du producteur de digits au consommateur.

Le remède ou le dispositif fondé sur le seul crédit a touché ses limites: depuis 7 ou 9 trimestres les profits faiblissent aux USA. D'abord le taux de profit a baissé, ensuite ce fut le tour des profits en valeur absolue, c'est le signe, le seul qui vaille, que les remèdes purement monétaires non conventionnels ont épuisé leurs effets. On revient au problème initial: l'insuffisance du profit, l'atonie de l'investissement, l'impossibilité de retrouver une croissance auto-entretenu.

Malgré l'ingénierie financière, la hausse du marché boursier à tendance à s'asphyxier, ce qui augmente les risques d'instabilité, laquelle instabilité découvrirait le pot aux roses: l'empereur klepto-financier est nu, il n'a pas assez de profit pour soutenir les cours des assets et rentabiliser tous le capital, le productif, le vrai, l'utile, le faux, l'inutile, le fictif, le poids mort. Il n'y a pas assez de revenus dans le système pour faire tourner la machine, pour assurer les revenus de l'état et pour inciter à investir. Donc, alors que l'on est presque au plein emploi, il faut faire tomber des revenus du ciel, des revenus qui ne coûtent rien à personne.

*La baisse du chômage n'a provoquée aucune croissance auto-entretenu car les revenus salariaux distribués aux nouveaux arrivants qui trouvent un travail sont entre 30 et 50% inférieurs aux salaires moyens » bread-earner ». Les nouveaux jobs ne paient pas assez pour entretenir la croissance!*



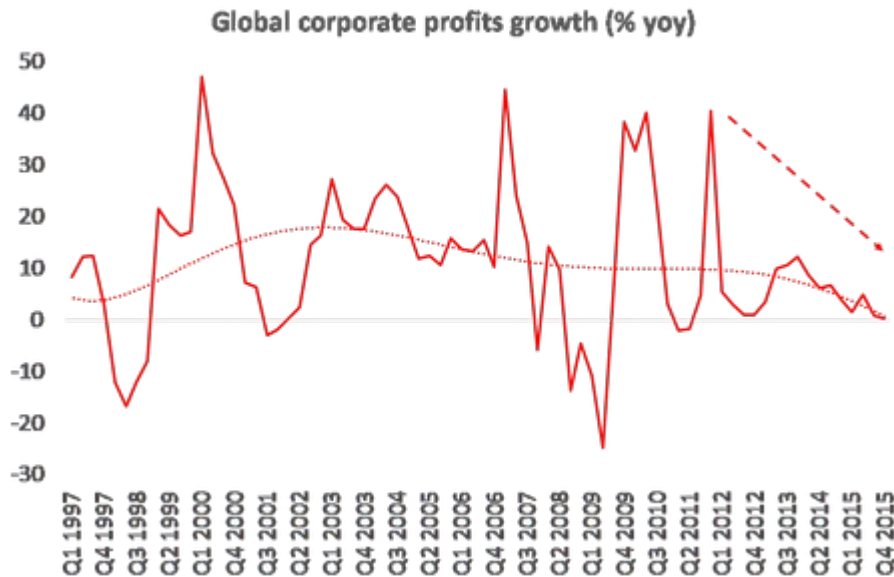
<http://www.advisorperspectives.com/dshort/>

Quand le S&P 500 a fait son plus haut en mai 2015 à 2130, les earnings étaient de près de 100 dollars par action, depuis ils ne cessent de baisser, ils sont à 85 dollars et encore, « truandés », « bidons »! Le multiple cours bénéfice est de près de 25 fois. nous sommes au dessus des évaluations historiques moyennes et nous sommes surévalués de plus de 60%. Les bourses sont fragiles, hyperfragiles! Elles ne peuvent résister ni à un nouveau ralentissement de l'activité ni à une hausse des taux d'intérêt.

Vous comprenez pourquoi il faut que les taux baissent; Il faut qu'ils baissent pour entretenir les raisonnements idiots sur les primes de risque: « car la baisse des taux augmente les primes de risque et par conséquent rend les actions plus attrayantes ».

Vous comprenez pourquoi il faut préparer un relais à l'«épuisement des effets des politiques monétaires et entrer dans la magie des « helicopter money », celle de Disneyland, de Peter Pan et des contes de fées: « il faut injecter des revenus qui ne coûtent rien, et à personne ».

*Ci dessous, la rechute des profits globaux. En fait, on a échoué dès 2012 ! Depuis on se traîne et on joue les prolongations.*



## **Les banques européennes valent à peine la moitié de leur valeur comptable, au secours !**

**Philippe Herlin Chercheur en financ 21 juillet 2016**

Une entreprise vaut au moins ce que valent ses actifs : ses locaux (si elle est propriétaire), ses machines et équipements (au prix de l'occasion), ses créances, montant duquel on retranche ses dettes. Il s'agit de sa valeur comptable. En bourse, normalement, une entreprise vaut plus que sa valeur comptable, parce que le management utilise au mieux les différents facteurs de production et la matière grise de ses salariés pour créer de la valeur. Le tout (bien géré) vaut plus que ses parties. Il semble d'ailleurs inconcevable que la valeur d'une société soit durablement inférieure à sa valeur comptable, sinon les actionnaires auraient intérêt à la fermer, à la vendre à la découpe, et ils empocheraient alors une confortable plus-value. Pourtant ce phénomène arrive parfois, et il traduit quelque chose d'inquiétant : des "cadavres dans les placards", des bombes à retardement, des risques cachés qui sont mal identifiés et qui feraient chuter la valeur de la société si l'on s'avisait vraiment de les évaluer de façon transparente.

C'est précisément ce qui se produit pour la totalité du secteur bancaire européen. Selon une note d'[UniCredit](#), le ratio prix sur valeur comptable (*Price to Tangible Book Ratio*, PTB) moyen des banques européennes approche désormais 0,5. Les banques européennes valent en bourse environ la moitié de leur valeur comptable, c'est dire la quantité de cadavres qui se trouvent dans les placards ! Un chiffre proche du plus bas atteint en 2012 lors de la crise des dettes publiques européennes.

Les situations sont très variables : seules deux banques (les nordiques KBC et Danske) peuvent se prévaloir d'un ratio supérieur à 1. À l'inverse, certaines sont vraiment mal en point comme UniCredit (0,22), Commerzbank (0,24) ou Deutsche Bank (0,26). La capitalisation boursière de la banque allemande représente seulement 26% de sa valeur comptable "officielle", celle qu'elle affiche dans son bilan, ce qui montre le peu de confiance que les investisseurs accordent à ce chiffre, et les inquiétudes qu'ils nourrissent pour les bombes à retardement logées dans ses comptes (montant gigantesque des [produits dérivés](#), procès et amendes à répétition, mauvaise gestion, et sans doute d'autres surprises à découvrir). Les banques françaises offrent un ratio moyen de 0,36, la meilleure (ou plutôt la moins mauvaise) étant BNP Paribas (0,56).

Cette situation très malsaine démontre que la crise de 2008 n'a pas été digérée, que les risques sont sous-évalués, que la confiance n'est pas revenue, et que les marchés ne sont pas totalement dupes. Si les valeurs bancaires sont autant massacrées en bourse, il y a bien des raisons ! L'affichage de bénéfices en progression relève de la pure communication, alors que les Écuries d'Augias n'ont pas été nettoyées. D'ailleurs l'économiste en chef de la Deutsche Bank a récemment réclamé un [plan de renflouement](#) de 150 milliards d'euros pour les banques européennes, "l'Europe est gravement malade et elle doit se pencher très rapidement les problèmes existants, ou faire face à un accident" affirme-t-il. On notera avec ironie que les banques les plus mal en point (UniCredit, Deutsche Bank) ne manquent pas, à l'occasion, de lucidité sur la situation catastrophique du secteur bancaire européen, mais il n'est pas certain que cela suffise à les sauver.

La reproduction, intégrale ou partielle, est autorisée dès lors que [www.GoldBroker.fr](http://www.GoldBroker.fr) tous droits réservés est mentionné accompagné d'un lien vers cette page.

**[Il a toute ma sympathie...](#)**

**[Patrick Reymond 21 juillet 2016](#)**

"Occupons-nous de nos problèmes avant de faire la morale aux autres pays "

Trump a donc [toute ma sympathie](#). Pour le moment, c'est "faisons la morale et la guerre pendant que tout pourri à l'intérieur".

Il y avait un mot en occitan pour cela. Le fouzastron. celui qui se mêle de tout ce qui ne le regarde pas.

Les fouzastrons, visiblement, il y en a des caisses.

Ayrault, d'abord. Prié par Erdogan aussi de se [mêler de ses affaires](#), et comme le dit Sputnik, de la fermer.

Moi, personnellement, j'ai une préférence pour l'expression "fermer son claque merde". Je crois que ça viens du fait que certains confondent leur anus et leur bouche. Il en sort la même substance. Mais je dis ça que comme référence à un langage parlé. On peut aussi appeler ça verbiage, charabia. Mais c'est moins évocateur.

Trump a d'ailleurs intelligemment parlé. Quoi que soit Erdogan, il a été élu, et le critiquer de l'extérieur ne conduit qu'à le renforcer.

On voit ce que la guéguerre fait à Fidel a eu comme résultat : le pérenniser.

["La réaction au Brexit est la raison pour laquelle le Brexit est survenu, par Matt Taibbi"](#).

(Pris sur le blog à berruyer, venant de Rolling stones).

Donc, là aussi, certains auraient eu raison de fermer leur claque merde.

Rien à voir : j'ai subitement une pensée pour not'bon président prenant position pour Clinton contre Trump. Il prend partie, en croyant avoir une influence. Il en a une. Négative. Il crache des crapauds.

Rien de plus énervant qu'un artiste prenant partie. Ils se croient quoi ? Ils sont une insulte aux pauvres gens.

[Sur le Saker a été traduit un article](#), venant de Cassandra Legacy. Il porte finalement sur une seule chose.

La répartition de la rareté par le prix (qui avantage les riches), ou par la norme (qui avantage les pauvres). Les riches vous diront, et zero hedge avec lui, que ce n'est pas la solution, que cela n'a jamais marché, la preuve, le Venezuela.

A la différence près, c'est que le Venezuela ne crève pas de la répartition, mais de la Dutch disease. Il ne manque guère de pétrole. Mais c'est un pétrole cher. Et le pétrole a détruit le reste de l'économie. Avec un gouvernement libéral, il serait exactement dans la même merde. Sauf que les pauvres n'auraient jamais rien eu, et donc, rien perdu.

Et que certains débats sont surréaliste. Le droit de l'hommisme n'a que quelques temps à vivre. Quand les ressources auront suffisamment baissées, le "petit délinquant", n'aura qu'une ligne a son casier judiciaire. Sa condamnation à mort. ça fera toujours une bouche de moins à nourrir.

Mais, à l'image de l'URSS, et de sa fin, beaucoup seront morts de misère avant. Ou d'autres choses. Faut il rappeler la flambée de mortalité en France en 2015 ? + 40 000 ? "Le gouvernement des droits de l'homme" ferait mieux d'oublier son verbiage, aussi pompeux que ridicule.

Ils doivent être bien contents, ces 40 000 morts, comme ceux des attentats, de reposer dans "la patrie des droits de l'homme".

Une pétition circule en Ukraine. Elle propose de remplacer le mot "rada" (le parlement), par le mot "cul". C'est insultant pour le cul, qui a une utilité. La rada, c'est pas évident.

Quand à la Turquie, elle vient de donner une grande leçon. Elle vient de nous dire qu'un traité, ça se dénonce. Et on peut dire aussi, que n'importe quelle loi, ça se change.

## **« Avec la chute de la livre sterling, pourquoi ne pas imprimer des Bitcoins ? »**

L'édito de Charles SANNAT 21 juillet 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Voici un article qui nous apprend que les économistes de la banque d'Angleterre voudraient que les banques commerciales impriment leurs propres monnaies numériques afin de stimuler l'économie et de sortir du problème de l'unicité des taux.

Vous pourrez lire cet article plus bas. Néanmoins, si je suis le premier à pointer du doigt – et depuis bien longtemps – l'idée que le taux directeur est un outil qui consiste à écraser un moustique avec un bazooka, les monnaies numériques ne répondront à rien d'autre qu'au fait, comme c'était assez prévisible d'ailleurs, d'enrichir les banques commerciales encore un peu plus.

Pourquoi les taux directeurs ne fonctionnent pas ? Parce qu'il y a un taux que l'on applique à toute l'économie, à tous les secteurs. Par exemple, si vous avez une bulle immobilière, il faudrait monter les taux uniquement dans le secteur immobilier et pas le reste de l'économie afin de ne pas entraîner de ralentissement global. Nous pourrions donc parfaitement imaginer des taux directeurs par grands secteurs et qu'ils soient différenciés ! Cela permettrait un pilotage bien plus fin.



Est-ce que c'est possible ? Évidemment !

**N'en ont-ils jamais eu l'idée ? Bien sûr que si !!**

Pourquoi proposent-ils donc une solution totalement alambiquée ? Parce que l'objectif est évidemment l'enrichissement toujours de certains, à savoir l'infime minorité de grands banquiers.

Une monnaie véritablement libre pourrait à défaut d'être la solution en être une partie. Peu importe que cette monnaie libre soit l'or, le Bitcoin ou autre chose : si elle était acceptée de tous, émise par aucune autorité et totalement neutre, alors oui, cela viendrait casser le monopole des banques centrales et l'immense privilège que détiennent ceux qui peuvent battre monnaie.

Mais ne soyons pas naïfs. Ils vous trouveront toutes les belles excuses et les beaux arguments pour parer d'atours merveilleux une réalité bien triste.

Vous resterez les dindons de la farce, et jamais les banques centrales n'abdiqueront leur pouvoir de création monétaire, car la monnaie est en réalité le pouvoir ultime. La monnaie peut asservir des nations entières, et la France, en est bien arrivée là.

Les économistes de la Banque d'Angleterre proposent aux banques centrales du pays d'émettre leur propre monnaie numérique.

**« Quand il s'agit du Bitcoin et des monnaies numériques, les banques centrales peuvent considérer l'adage « Si tu ne peux pas les vaincre, joins-toi à eux ».**

Le Bitcoin plus stable que la livre sterling

Selon une étude conduite par les économistes de la Banque d'Angleterre, les banques britanniques doivent penser à l'émission de leur propre monnaie numérique, rapporte le *Wall Street Journal* (WSJ). Les banques centrales pourront ainsi donner une impulsion temporaire à l'économie autour de 3 % du PIB et se doter d'un outil efficace pour atténuer les conséquences des récessions et croissances économiques.

Les monnaies numériques peuvent être utilisées pour des opérations personnelles et bancaires en transférant électroniquement de grandes sommes partout dans le monde sans banques intermédiaires. Les banques centrales des pays développés, y compris celles d'Angleterre et du Canada, étudient cette possibilité, ce qui peut changer radicalement le système financier actuel.

« Les banques ne pourront pas concurrencer les monnaies numériques », a déclaré Peter Stellar, le chef de la société Stellar Consulting qui a précédemment en charge

des contacts avec les banques centrales du Fonds monétaire international (FMI).

Les économistes qui défendent la théorie du financement complet des réserves appellent les banques commerciales à garantir chaque dollar sur les comptes de clients par une somme identique placée auprès de la banque centrale. Ainsi, les banques centrales seraient le générateur unique de la masse monétaire dans le pays.

Les monnaies numériques serviront de modèle pour un tel système, car la banque centrale pourra contrôler pleinement le volume d'argent dans l'économie sans avoir recours au taux directeur que plusieurs économistes qualifient d'insuffisamment efficace. »

### **Tous les arguments avancés sont faux !**

Les banques centrales contrôlent tout, à tel point d'ailleurs qu'elles tiennent le système entier debout depuis 8 ans alors qu'il se serait naturellement totalement effondré en quelques jours.

Les banques centrales contrôlent les taux, rachètent des actifs, biaisent l'ensemble des marchés financiers, ont des pouvoirs de centrales et de supervision. Enfin, elles injectent autant de monnaie qu'elles souhaitent.

La bataille qui se joue ici est la prise de contrôle de ces nouvelles monnaies numériques émergentes et vous ne serez pas les gagnants car il n'y a aucune raison objective que l'on nous change notre rôle historiquement assigné, à savoir d'être des contreparties ! Car pour que les uns gagnent, il faut que les autres perdent.

Il est déjà trop tard. Préparez-vous !

## **Hayek avait raison : on trouve les pires au sommet**

Par Lawrence W. Reed. Publié le 20 juillet 2016 [Contrepoints.org](http://Contrepoints.org)

Pourquoi les personnes les moins compétentes et les plus nocives parviennent-elles au sommet de l'État ? Il se pourrait que la leçon de Hayek sur le sujet soit toujours d'actualité.

=====

Alors que la liberté progresse de façon remarquable dans le monde ces dernières années — depuis la chute de l'empire soviétique jusqu'à la montée des privatisations —, nous ne sommes toujours pas en manque d'étatistes aux desseins stupides et destructeurs. La meilleure explication sur les motivations de telles personnes à accéder au pouvoir passe par la lecture du chapitre 10 *La sélection par en bas* (« Why the Worst Get on Top » en version originale) extrait du chef

d'œuvre de [Friedrich Hayek](#), *La route de la servitude*.



Quand Hayek a écrit son livre le plus connu en 1944, le monde était captivé par la notion de planification centrale socialiste. Tandis que chacun en Europe et en Amérique dénonçait la violence du nazisme, du fascisme et du communisme, l'opinion publique était conditionnée par une intelligentsia étatique qui considérait que ces « excès » de socialisme étaient des exceptions évitables. Si seulement nous étions sûrs que les bonnes personnes étaient aux commandes, disaient-ils, la main de fer se fondera en gant en velours.

Ceux qui pensent que, pour reprendre les termes de Hayek, « *nous ne devons pas craindre le système mais le risque qu'il soit géré par de mauvaises personnes* » sont des utopistes naïfs qui seront éternellement déçus par le socialisme. En effet, c'est toute l'histoire de l'étatisme du XXe siècle : la quête sans fin d'un monde où le rêve pourrait effectivement se concrétiser, camper sur une position jusqu'à rendre la catastrophe trop gênante et évidente, puis s'en prendre aux personnes plutôt qu'au système, et enfin passer au prochain inévitable sujet de déception.

Peut-être qu'un jour, le dictionnaire définira un étatiste comme une « *personne qui n'apprend rien de la nature humaine, de l'économie, de l'expérience, et qui répète les mêmes erreurs encore et encore sans se soucier du sort de ceux et celles qu'elle écrase de ses bonnes intentions* ».

Hayek expose que même les pires caractéristiques de l'étatisme « *n'en sont pas des sous-produits accidentels* » mais des phénomènes qui lui sont inhérents. Il soutient avec perspicacité que « *les peu scrupuleux et désinvoltes ont plus de chances de réussir* » dans toute société où l'État est considéré comme la réponse à tous les problèmes. Ce sont précisément ce genre de personnes qui promeuvent le pouvoir sur la persuasion, la force sur la coopération.

Les États, ayant par définition un monopole légal et politique de l'usage de la

force, les attirent comme les excréments attirent les mouches. Ce sont les mécanismes gouvernementaux qui leur permettent in fine de causer des ravages parmi nous. Un demi-siècle après Hayek, il ne se passe pas un jour sans que les journaux n'en fournissent de nouveaux représentants, et des pires, qui parviennent au sommet. Deux personnalités récentes, de part et d'autre du globe, vont me permettre d'illustrer la sagesse de Hayek.

### **Lionel Jospin et Mahathir bin Mohamad**

En France, le 10 octobre 1997, le Premier ministre socialiste [Lionel Jospin](#) soumet une loi qui réduit d'autorité la durée de la semaine de travail. Dès l'année 2000, les employeurs doivent la réduire, de 39 à 35 heures, sans réduction de salaire. Par démagogie, Jospin a promis aux Français que cette loi créerait beaucoup d'emplois. Bien sûr, il ne s'est pas agi d'une sollicitation cordiale du gouvernement aux employeurs de la nation, mais d'une exigence, sous peine d'amende, d'incarcération, voire les deux, pour ceux qui ne s'organiseraient pas avec leurs salariés. Le Premier ministre a omis de préciser que l'État-providence le plus réglementé et le plus cher d'Europe s'était chargé d'évincer la main d'œuvre de nombreux marchés et avait généré le chômage élevé qu'il prétendait vouloir réduire.

En Malaisie, pendant cette même semaine d'octobre, le Premier ministre Mahathir bin Mohamad fustigeait les « *voyous* », « *crétins* » et « *néo-colonialistes* », auxquels il reprochait la chute de la valeur du ringgit, la monnaie malaisienne. Nostalgique des détraqués acharnés d'hier, il a même suggéré que les difficultés économiques de la Malaisie étaient le résultat du « *programme des Juifs* ». Il n'a pas demandé la fin de la politique gouvernementale de production de ringgits pour des projets futiles comme le gratte-ciel le plus haut du monde, mais plutôt la proscription des échanges de devises « inutiles, improductives et immorales ».

La conviction de Jospin que l'instauration des [35 heures hebdomadaires](#) obligatoires, à revenu égal et moindre production, serait source de création d'emploi est évidemment absurde, car vouée dès le départ à produire davantage de chômage, chaque employé étant devenu plus coûteux pour son employeur.

La tentative de Mahathir d'imputer la faute à n'importe qui sauf à lui-même est tout aussi absurde. Peut-être se rêve-t-il en nouveau roi Knut le Grand, ordonnant la fin des vagues d'échanges de devises, solution à tous ses problèmes. Bien évidemment, elles parviendront toujours à Mahathir, mais il aura l'occasion de trancher quelques têtes au passage.

## L'analyse de Hayek

Ces deux ignares représentants de la scène politique internationale ne le savent pas, mais ils jouent le scénario de Hayek. Dans son chapitre sur le nivellement par le bas, il qualifie les planificateurs centraux de dictateurs en puissance, qui *« obtiennent l'adhésion des gens dociles et crédules qui n'ont pas de convictions personnelles bien définies et acceptent tout système de valeurs à condition qu'on leur répète des slogans appropriés assez fort et avec suffisamment d'insistance »*. Aux dernières nouvelles, Jospin et Mahathir ont reçu l'assentiment des dociles et des crédules.

Le démagogue étatiste, observe Hayek, a recours à *« la haine d'un ennemi »* et *« la jalousie des mieux nantis »* afin de gagner *« la fidélité sans réserve des masses »*. Pour Jospin, c'est la cupidité des employeurs privés ; pour Mahathir, ce sont les Juifs. Les plus mauvais adorent user du fanatisme pour récupérer des voix sur la route du pouvoir.

Hayek considère que *« l'homme moderne a de plus en plus tendance à se juger moral simplement parce qu'il satisfait ses vices par l'intermédiaire de groupes toujours plus importants »* et note que *« le fait d'agir pour le compte d'un groupe semble libérer les hommes de maintes entraves morales qui interviendraient s'ils agissaient d'une façon individuelle, à l'intérieur du groupe »*. Peut-être que nos deux Premiers ministres s'opposeraient personnellement à quiconque contraindrait leurs patrons sous la menace d'une arme, ou à celui qui lyncherait publiquement un négociant de devises, mais ils ne voient aucun inconvénient à faire de ces activités des orientations politiques nationales.

Donnez beaucoup de pouvoir à l'État et des personnes stupides sans aucune tolérance pour l'altérité feront la queue pour y travailler. Ceux qui respectent les autres, les laissent tranquilles et attendent la même chose pour eux-mêmes, cherchent ailleurs un emploi productif dans le secteur privé. Plus l'État grossit, plus les plus mauvais se hissent à son sommet, comme Hayek nous l'avait prédit en 1944.

Les Français et les Malaisiens font partie de ceux qui, en ce moment, à la lecture du chapitre 10 de [\*La route de la servitude\*](#), trouveront que F.A. Hayek décrit précisément cette misérable route qu'ils ont choisi d'emprunter.

## **Flammes et crépitements**



**[James Howard Kunstler](#)**  
**[Kunstler.com](#)**

**Publié le 21 juillet 2016**

Vous comprenez certainement dans quelle trajectoire nous mènent aujourd'hui les événements. Le pays passera le reste de l'été à être distrait par les confrontations raciales, alors que le système bancaire continuera de s'effondrer, que prendront fin les accords commerciaux et que se trouveront perturbées les chaînes de distribution complexes dont nous dépendons pour tous nos produits de la vie de tous les jours, depuis le carburant jusqu'à la nourriture. A moins que ce qu'il reste du parti républicain se montre responsable et remplace Trump par un candidat plus apte, la nation n'obtiendra que ce qu'elle mérite : un clown à la maison blanche.

Les événements raciaux de ces derniers jours résonnent encore dans un brouillard de dissonance cognitive. Que s'est-il vraiment passé lors des incidents qui ont impliqué Philando Castile à Falcon Heights, Minnesota, et Alton Sterling à Bâton Rouge, Louisiane ? Trop de gens prétendent savoir exactement pourquoi ces deux hommes ont été abattus par la police. Les vidéos qui ont été publiées sont ambiguës. Dans le cas de Castile, elle ne commence qu'après que l'homme ait été tué.

Compte tenu de la conscience que nous avons tous du sentiment qui règne actuellement aux Etats-Unis, je doute que des officiers de police choisissent de jeter leur gagne-pain par la fenêtre pour quelques secondes trépidantes de malice. Ils savent parfaitement ce qui se passe une fois que le pistolet sort de son étui : suspension, enquête, fin de carrière, possible poursuite civile, avocats, encore des avocats, et aucun moyen de subsister jusqu'à ce que l'affaire soit close. En un mot : la ruine.

Ces deux incidents ont été suivis par la fusillade à Dallas de douze policiers par un certain Micah Johnson. Cinq n'ont pas survécu. Cette affaire n'a rien eu d'ambigu. Les autorités ont rapidement déterminé ce qui s'était passé, et pourquoi. Il y a des chances que cela génère de nouveaux assassinats d'officiers de police, parce qu'un mécanisme social assez étrange donne aux gens la permission de remettre en scène certains scénarios une fois que certaines lignes ont été franchies. Nous l'avons vu avec les assassinats en chaîne des années 1960. Les décapitations auxquelles s'adonnent les Djihadistes, ainsi que de nombreuses autres atrocités, fonctionnent de la même manière.

La possibilité de chaos offerte par les conventions de Philadelphie et de Cleveland est bien plus sombre qu'il y a quelques semaines. Hillary a tiré avantage de la crise raciale et esquivé le coup que lui a porté le directeur du FBI, James Comey, au travers de ses remarques publiques quant à l'affaire des emails. Elle a donné tout ce qu'elle avait, elle a blâmé le privilège blanc pour les récentes énormités qui ont impliqué la police et leurs armes. Bien évidemment, cela ne fera qu'alimenter



l'argument selon lequel les Blancs sont pleinement responsables de la dysfonction des Noirs et ne fera que nous mener à davantage de conflits.

Le spectacle légal qui se joue autour d'Hillary et du FBI pousse de nombreux Américains à se gratter la tête. La scène la plus pathétique a impliqué le directeur Comey, qui a laissé Hillary s'en tirer parce que ses actions extrêmement négligentes impliquant le serveur d'emails n'avaient pas pour intention de violer la loi. Le problème étant que les lois fédérales relatives à l'affaire ne nécessitent pas de preuve d'intention. Les actions seules suffisent à incriminer. M. Comey est passé outre. L'une des théories mignonnes qui circulent aujourd'hui veut qu'il n'ait pas osé altérer le cours de l'Histoire en déclenchant des événements susceptibles d'élever Trump au rang de Président. Qui l'eut cru...

Nous n'avons pas fini d'entendre parler de l'affaire des emails, parce que le véritable problème n'est pas de savoir si elle a maintenu un serveur privé à l'encontre des réglementations en vigueur, mais de savoir si elle l'a utilisé pour renflouer le compte en banque de la Fondation Clinton grâce à de l'argent amassé alors qu'elle était Secrétaire d'Etat. Soyez certain que nous n'avons pas fini d'entendre parler, de l'affaire des emails comme des questions qui planent au-dessus de ses honoraires de conférencière versés par les too big to fail.

Ce dernier problème finira par attirer l'intérêt des électeurs cet été et à l'automne prochain, à mesure que les troubles des banques européennes provoqueront une contagion de faillites bancaires qui se propagera au travers de la planète et posera de gros problèmes pour la vie de tous les jours au sein des économies que l'on appelle avancées. Aucun de ceux qui gravitent autour du cercle du pouvoir aux Etats-Unis n'est équipé pour gérer cette calamité, moins encore dans le contexte d'une guerre raciale.